

Résurrection



Benjamin G. Nirped

Benjamin G. Nirped

Résurrection

© Benjamin G. Nirped, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-7759-0

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Pour toi maman, la plus merveilleuse de toutes, je suis fier d'être ton fils.

Pour vous deux, mes lionnes, c'est un honneur et un bonheur d'être votre ami.

À celle qui me redonne l'inspiration, lorsque celle-ci me quitte.

À celle qui m'a inspiré Grace et cette trilogie.

Patience est affaire de maux
C'est pourquoi le Temps ne choisit pas facilement son maître.
Mais le Destin reste entre nos mains
Outil et argile pour modeler notre avenir.

Celui qui attend patiemment,
Aime sincèrement.
Celui qui rompt le temps,
N'aime pas réellement.

Un homme était penché, accoudé à la rambarde courant le long du chemin qui longeait l'océan. Il regardait l'horizon et réfléchissait à la vie, à l'existence.

— Tu sais quoi ? Et bien, je me demande comment sera demain... et puis après demain... et après après-demain. T'en penses quoi ?

Plusieurs secondes passèrent, avant que l'homme ne continue.

— Tu ne sais pas n'est-ce pas ? Ça ne m'étonne pas, moi non plus, je ne sais pas. À vrai dire, je ne sais pas grand-chose.

L'homme finit par regarder son reflet dans l'eau.

— Et puis tu sais ce que c'est...

Avant de conclure :

— ... Chaque jour se déguise en mille et une nuits...

CHAPITRE 1

Requiem



Vibrante et verdoyante nature, pourtant vitale, se retrouve si souvent perdue et errante au milieu du vacarme incessant que provoque son geôlier, préférant l'asservir ou la voir périr, que de la contempler tandis qu'elle grandit, heureuse et épanouie. C'est ainsi que l'homme plutôt que d'en faire son égale, plutôt que de la traiter avec respect, préfère la souiller et faire pousser sur ses cendres encore fumantes, des êtres dénués de souffle et de toute bonté, enveloppes sans âme, véritables représentations de leur désir de mort.

Nul ne se doit de vivre aux dépens d'autrui, chacun se doit d'être en parfaite harmonie avec son environnement, car la vie est présente en chacun. Tenir en sa main, rêve et art, est une chose, mais dans la limite du raisonnable, sous peine de transformer sa future maison, en demeure d'une funèbre oraison. À quoi bon s'étendre, pour remplir tout ceci uniquement par du vide, au détriment de la vie ? Personne ne connaît la réponse qui pourra freiner cette démence.

Revoyez le monde maintenant et soyez terrifiés par la folie des hommes. Devinez leurs sombres desseins derrière le masque de bienséance qu'ils affichent. Ainsi peut-être verrez-vous leurs véritables intentions. Exécrables

et ignobles vermines de l'existence, ils vous serviront sur un plateau toutes les horreurs que vous pourrez imaginer et dont ils se délecteront sans honte et avec un plaisir non dissimulé. Une telle race ne peut demeurer en vie ou alors qu'en partie, la majorité se devant d'être éliminée pour ne laisser que ceux les plus emprunts de bonté et de bienveillance, sans aucune forme de vice, ne cherchant ni pouvoir, ni possession. Ni domination, ni grandeur. Un être reflétant de telles choses dans ses actes ou ses paroles ne mérite pas le pardon ou la bienveillance de la part d'autrui, car il deviendra la gangrène qui rongera le reste de ses semblables et de leur monde. Ainsi, il est de notre devoir de purifier ce monde soit dans la paix et la vie, soit dans la paix et la mort. C'est de cette manière que notre civilisation vivra.

Ainsi parlait l'homme de peu de foi

(Extrait de *Légendes et Merveilles*, Introduction)

Cela faisait un an, jour pour jour, que Deregon était mort. Grace souffrait, pleurant intérieurement, tentant d'aller de l'avant. Elle l'aimait plus que de raison, elle aurait tant voulu l'avoir à ses côtés, sentir sa peau contre la sienne, mais ce n'était malheureusement plus possible.

La rose qu'il lui avait donnée n'avait jamais fanée. L'anneau qu'il lui avait offert avant sa mort, symbole de leur union, se trouvait toujours à l'annulaire de sa main gauche. Elle savait qu'il était mort, mais ne pouvait s'empêcher d'avoir la conviction qu'il était bien vivant, des bribes de rêves lui revenant par moment pour lui dire qu'il l'était. Mais était-ce la vérité, ou seulement un jeu de son esprit torturé ?

C'est ainsi que tant de fois, elle avait failli sombrer, notamment dans l'alcool, bien qu'aucun des corsaires ne boive, car telle était l'une de leurs règles et tous la respectaient. Elle s'était donc retenue, retenue avec difficulté, mais avait réussi.

Pour ne pas se perdre dans les Ténèbres de l'absence, elle avait rangé dans un endroit, qu'elle tentait par tous les moyens d'oublier, le livre qui avait coûté la vie à nombre des siens et à Deregon, *Légendes et Merveilles*. Elle avait décidé de ne plus s'y intéresser, de laisser tomber ces quêtes mortelles. De même, elle avait

dissimulé Gae Bolga, dans le piédestal de la statue qui se trouvait dans la crypte. Ça, cependant, elle ne l'oublierait pas. Là, l'arme serait à l'abri, sans que personne ne vienne la chercher. L'endroit qui accueillait désormais la lance était un compartiment secret que la statue avait toujours eu, Grace étant la seule à l'avoir découvert et surtout à connaître son existence. Elle était la seule, car n'en parler à personne, évitait les ennuis de sécurité, par exemple si quelqu'un prenait d'assaut l'île. Après tout, moins de personnes savaient, moins de risque de fuite, il y avait.

Depuis la disparition de Deregon, elle s'était aussi laissée pousser les cheveux. Depuis sa disparition, chaque jour, elle se rendait à l'étang, tôt le matin, à peine le soleil se levait-il, et elle y retournait le soir, au coucher du soleil. Pour honorer sa mémoire, il y a six mois, elle avait mis en route, au cœur de l'Île Refuge, la construction du projet sur lequel elle avait travaillé avec Deregon, avant sa mort. Ce projet, ils en avaient dessiné les plans, le plus précisément possible, à tel point, qu'un ouvrage de deux cents pages les comprenait.

GRACE

